

P.S. - Je m'en sors si j'en ai le temps.

CORRESPONDANCE

Oui, mon père laisse une veuve et un petit gars de 14 ans.

DES ARMÉES  
DE LA RÉPUBLIQUE

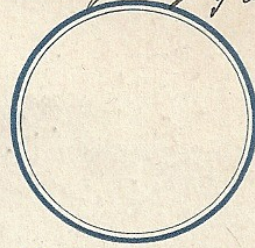
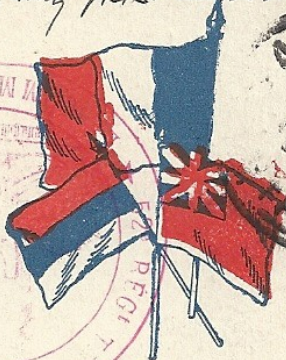
NOM et ADRESSE de l'EXPÉDITEUR

G. Benthien, soldat  
au 32<sup>e</sup> rég<sup>t</sup> d'infanterie  
3<sup>e</sup> Cl<sup>é</sup>

INDICATIONS  
à porter  
dans  
l'adresse

- Régiment.
- Bataillon.
- Escadron.
- Compagnie.
- Batterie.
- Section.

- État-Major.
- Quart<sup>r</sup> Gén<sup>l</sup>.
- Service.



Carte-Postale  
en franchise

Adresse :

Monsieur Emile Gilly

Rue Nationale

à Fontivert

(Morbihan)

NOTA. - Pour la destination, consulter l'affiche apposée dans les Bureaux de poste et dans les Mairies.

EM. N°

Le 27 Janvier 1919. Mon cher ami.

J'ai reçu ce matin votre mot du 24 en ce qui concerne le "journal de Fontivert".  
M<sup>lle</sup> Catherine a été en effet très aimable. Je vais lui envoyer un petit mot de  
remerciement. Si vous avez encore à votre disposition, ou à vos côtés, du "Nouvelletier",  
envoyez-le plutôt à Durocher. Celui-ci m'a écrit. Mon article lui a  
fait grand plaisir. Mais, en insistant qu'il est, il me signale une coquille de  
typographe du "Nouvelletier" (je l'avais remarquée, sur votre) : re-bonne pour re-bonne.  
J'ai reçu votre petit paquet de tips et de queues de rat, je vous envoie  
immédiatement pour vous en remercier. Et ce mot, je joins un petit mot  
de gentilhomme à l'express de vos petits écoliers fontivertiens. Et l'heure actuelle  
vous serez en possession de cela ? Tu es content, dit le moi.

Vous êtes bien gentil de m'envoyer mes articles à mes parents et amis.  
Surtout je vous ai donné le bon. Cela leur prouve que le soldat en campagne  
reste toujours de belle humeur. Est-ce que le soldat français, n'est-ce pas mon cher  
ami, connaît l'ennemi ? Que non. Malgré les épreuves terribles, le soldat français en  
amicable, la longueur et la fatigue de la campagne, nous ne nous laissons pas aller  
à nos vaines rancunes et toujours plein de courage et de patience. Nous n'avons qu'une  
pensée : braver l'ennemi, le pourrir de lui et l'écraser. Nous n'en  
avons de joie à rentrer sous nos foyers après la victoire finale. Le temps nous im-  
porte peu. Il ne faut donc pas nous plaindre, mais avoir dans une confiance en nous.  
C'est tout ce que nous demandons que nous combattants et à nos parents.  
Je vous serre bien cordialement la main. G. Benthien